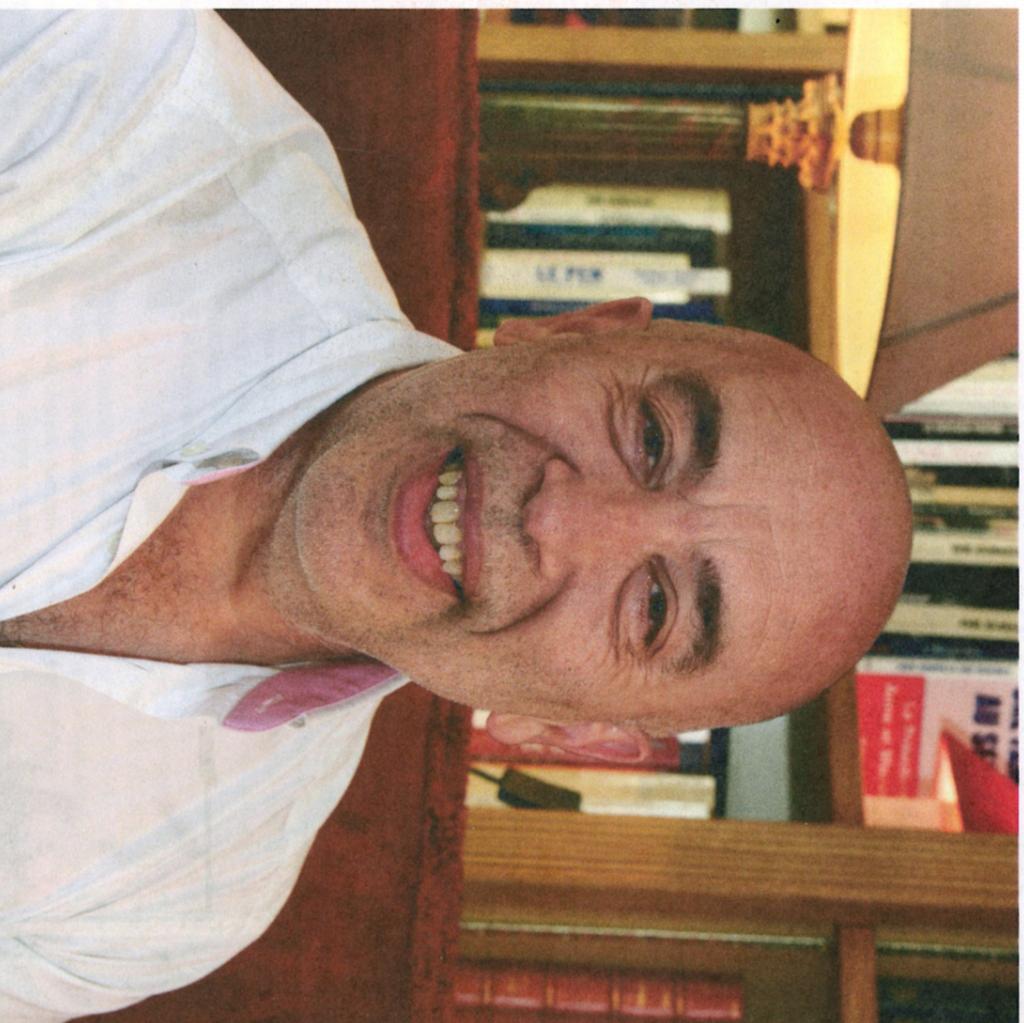


Henri Levréro

**Délégué Les Républicains
pour la Sixième
circonscription des Pyrénées-
Atlantiques.**



© Kepa Etchandy

Vous êtes responsable pour votre parti politique de la sixième circonscription mais avant cela vous avez été le suppléant de la candidate Maïder Arosteeguy aux législatives. Est-ce que vous gardez malgré la défaite du second tour, un bon souvenir de cette expérience ?

Cela a été une très belle expérience. Nous avons fait une très belle campagne. J'ai découvert Maïder Arosteeguy que je ne connaissais pas. C'était une très bonne candidate qui aurait fait un très bon travail sur la circonscription. Malheureusement, les événements ont fait que François Fillon a été balayé et que la vague Macron – si on peut appeler ça une vague – a tout emporté sur son passage. Je ne regrette absolument rien. C'est comme ça, c'est la vie politique. Il faut accepter les défaites mais c'est dans les défaites que l'on apprend beaucoup.

Vous parlez de Maïder Arosteeguy. On peut dire que contrairement à beaucoup d'hommes politiques qui n'ont toujours travaillé qu'entre eux en politique, vous avez croisé beaucoup de femmes. Vous avez travaillé avec Michèle Alliot-Marie pendant des années, après avec Maïder Arosteeguy... Comment jugez-vous la place des femmes dans la vie politique. Est-ce que vous pensez que l'important est d'être doué et de gagner les élections et que le genre importe peu ?

Comme vous le soulignez, j'ai travaillé avec Michèle Alliot-Marie. Elle n'était pas favorable à la parité systématique et elle pensait qu'il fallait être méritante. Les femmes qui avaient envie de le faire, pouvaient le faire. La preuve est qu'il y en a d'autres : Maïder est de cette trempe. Elle a envie de s'impliquer et elle le fera. On peut être un homme ou une femme mais quand on a une volonté, cela dirige toute une vie, quel que soit le sexe.

Vous pensez que Maïder Arosteeguy est une future candidate à d'autres élections ? A quel genre d'élections ?

Je souhaite qu'elle soit candidate à la prochaine élection municipale à Biarritz. C'est quelqu'un qui peut rassembler derrière elle pour diriger une ville qui apparemment – vue d'Urrugne – en a bien besoin.

Vous êtes quelqu'un qui réside au sud de la circonscription. Vous êtes l'un des rares opposants systématiques à Emmanuel Macron sur les réseaux sociaux localement. C'est aussi ce qui nous a donné l'envie de cette invitation. Est-ce que vous êtes le dernier des Mohicans ?

Je ne pense pas être le dernier des Mohicans. Je pense que beaucoup de gens n'osent plus sortir du bois parce qu'ils ont été fatigués et écoeurés par cette dernière élection qui a forcément déçu. Beaucoup de gens de droite restent en retrait. Je n'ai pas cette volonté parce que je pense que c'est quand

ça va pas qu'il faut rebondir le plus haut possible et incarner une opposition crédible et systématique quand c'est nécessaire. Par exemple, pour la réforme de la SNCF, notre parti n'a pas été dans l'opposition systématique. Il a voté avec les députés de La République en Marche.

«

une vraie volonté. C'est quelqu'un qui veut s'impliquer dans un moment difficile. Il aurait pu faire le choix comme d'autres barons régionaux comme Xavier Bertrand, de rester chez eux et de donner des leçons à tout le monde. Lui, a décidé courageusement de vouloir refonder sa famille. Rien que pour ça et peu importe de ce qui

*La droite existe toujours,
les clivages n'ont pas disparu
contrairement à ce qu'Emmanuel
Macron souhaiterait obtenir.*

»

Est-ce que cela veut dire que vous êtes dans un parti qui doit se repositionner encore plus à droite que ce que souhaite Laurent Wauquiez ou est-ce que vous avez l'impression que Laurent Wauquiez est le bon cheval ?

« Le bon cheval », c'est l'avenir qui le dira. Je suis quelqu'un de droite, un gaulliste. Je pense que la création de l'UMP a un peu fourvoyé les valeurs du gaullisme. Le côté centriste a dominé les débats. Aujourd'hui on voit que cette famille politique nous a quittés pour rejoindre d'autres rives qui sont meilleures. Néanmoins, je crois en Laurent Wauquiez parce qu'il a

se passera dans l'avenir, je resterai fidèle à ses côtés. Je défendrai ses positions.

Vous pensez que Les Républicains doit être un parti résolument de droite et que même si vous êtes moins nombreux, du moment que vous êtes meilleurs et décidés à travailler, ça n'est pas un problème ? A chaque fois on va vous parler du fait qu'il y a moins de militants et moins de cotisations, moins de sièges, moins d'élus...

En ce qui concerne les militants dans la sixième circonscription, le taux de renouvellement est au-

jourd'hui de 40%, ce qui est un taux normal de renouvellement à la période où nous sommes. J'ignore ce qui se passe dans le reste de la France mais je ne vois pas pourquoi nous serions une exception. Il n'y a pas un choc frontal ou un retrait massif des militants. Je pense qu'il y a longtemps que les militants qui ont été écoeurés par la présidentielle sont partis. Ils reviendront parce que la porte est toujours ouverte. Je comprends très bien qu'il y ait des déçus parce que cela a été violent. Certains ont vécu cela comme une déception de perdre une élection dite « imperdable ». Mais à chaque fois que l'on perd une élection, on fait des déçus...

Est-ce que vous pouvez nous donner l'état d'esprit de la circonscription concernant aujourd'hui la politique française et même étant délégué au sein du parti ? En quoi connaissez les militants et ils vous parlent. Quelles sont leurs préoccupations ?

Les militants sont comme beaucoup de gens de droite. Ils ont envie d'incarner et d'être présents pour soutenir un leader qu'ils ont désigné eux-mêmes lors de l'élection et qui est Laurent Wauquiez. Ils ont envie que cela fonctionne. Ils sont motivés ! La venue de Geoffroy Didier à Urrugne l'a démontré : la salle était pleine et l'ambiance était chaleureuse. On le voit bien aussi dans les réunions. Après les législatives, j'avais atten-